En pleine COP sur la biodiversité à Erevan, en Arménie, trois rapports alertent sur l'accélération du réchauffement climatique et le prix payé par le vivant, des poissons aux abeilles

Climat, terre et mer : les trois alertes de la semaine pour la planète

Sursaut

Lors de l'Accord de Paris, adopté en 2015, **la plupart des pays du monde se sont engagés à essayer de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels, tout en visant à maintenir la hausse des températures nettement en dessous de 2°C.**

Jade Grandin de l'Eprevier

LA SEMAINE DERNIÈRE, trois alertes importantes ont été émises par les scientifiques sur l'accélération du réchauffement climatique et les conséquences pour la planète.

CLIMAT : OBJECTIF + 1,5°C INATTEIGNABLE, ON SE DIRIGE VERS + 2,8°C

Le plus frappant est sans doute la mise à jour annuelle par le Programme des nations unies pour l'environnement (PNUE) de l'écart entre l'objectif de limiter le réchauffement à 1,5 degré celsius par rapport à l'ère pré-industrielle et les efforts nécessaires pour y parvenir. La température mondiale ayant déjà dépassé ce seuil pour trois années consécutives, l'organisation acte un changement d'objectif.

« Dépasser le seuil ne signifie pas capituler. Nous pouvons encore faire en sorte que ce dépassement soit aussi limité et bref que possible », assure le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres.

Le PNUE examine désormais un scénario avec un pic à + 1,7 ou + 1,8 °C vers le milieu du siècle, puis un retour à + 1,5 °C d'ici 2100 (avec une probabilité de 50%). Cela nécessiterait des « réductions urgentes et drastiques des émissions de gaz à effet de serre » : -18% d'ici 2030, -45% d'ici 2035 et -69% d'ici 2040, par rapport à 2025, soit 5,7% par an. A titre de comparaison, la mise en œuvre intégrale des contributions déterminées au niveau national (CDN, les plans climatiques des pays signataires de l'Accord de Paris) ne permettrait que 5 à 8% de baisse d'ici 2030.

« Il existe de nombreux exemples de réussite démontrant qu'il est possible de réduire rapidement les émissions », insiste Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE, citant les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique et le retrait de CO_2 de l'atmosphère.

Avec les politiques actuelles, le réchauffement est parti pour atteindre 2,8 °C ou plus d'ici la fin du siècle, et 2,6 °C si toutes les CDN étaient appliquées. Des résultats pires que l'an dernier, notamment à cause du retrait des Etats-Unis de l'Accord de Paris.

MER : LA QUASI-TOTALITÉ DES RÉCIFS CORALLIENS MENACÉS DE DISPARITION

La quasi-totalité des écosystèmes de récifs coralliens en eaux peu profondes dans le monde sont exposés à un « risque extrêmement élevé d'effondrement » d'ici cinquante ans, a averti jeudi l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), dans la première évaluation mondiale de ce type.

Les récifs coralliens abritent ou soutiennent environ un quart des espèces marines, alors qu'ils couvrent moins de 0,2% de la surface des océans. Ils permettent aussi de limiter l'érosion côtière et les inondations, en plus de soutenir la pêche et le tourisme. « Le réchauffement des océans et les vagues de chaleur marines provoquent des épisodes de blanchissement massif qui entraînent une mortalité généralisée des coraux à une fréquence croissante », explique l'UICN.

Les écosystèmes « en danger critique » sont « les récifs coralliens les plus vastes et les plus riches en biodiversité de la planète » : la Grande Barrière de corail en Australie, le Triangle de corail dans l'océan Pacifique occidental et en Asie du Sud-Est, le système de la barrière de corail mésoaméricaine et les récifs coralliens de la mer Rouge.

Lorsqu'ils disparaissent, ils laissent la place à « des algues, des débris et des éponges » qui ne peuvent plus abriter et nourrir la faune marine, « depuis les minuscules invertébrés, les palourdes et les concombres de mer jusqu'aux poissons de récif, aux tortues marines et aux grands prédateurs tels que les requins et les mérous ».

TERRE : LA PLUPART DES ABEILLES EN DÉCLIN EN EUROPE

La plupart des espèces d'abeilles sauvages en Europe, ainsi qu'environ la moitié des espèces de syrphes (des insectes pollinisateurs qui ressemblent à de petites guêpes ou à des abeilles, mais qui appartiennent à la famille des mouches) ont vu leurs populations décliner au cours du siècle dernier, selon une étude inédite publiée le 19 octobre dans la revue scientifique *PNAS*. Jusqu'à présent, on disposait de données régionales, montrant des déclins dans certains pays d'Europe du Nord-Ouest, mais au total, le nombre d'espèces présentes dans les différentes régions européennes avait peu évolué, ce qui pouvait laisser croire à une stabilité.

Une équipe de neuf chercheurs européens, la moitié travaillant à l'équivalent du CNRS en Espagne, a réussi à étudier plus de quatre millions de données d'observation collectées entre 1921 et 2020, couvrant près de 88% des espèces européennes connues d'abeilles et de syrphes. Ils ont découvert que les « communautés de pollinisateurs ont été transformées par la perte progressive des espèces sensibles et l'essor de quelques espèces plus résistantes », expliquent les auteurs au *Guardian*.

Près de 90% des plantes à fleurs sauvages (coquelicots, pissenlits…) et trois quarts des principales cultures vivrières (fruits, légumes, fruits à coque, cacao, café, soja, tournesol…) dépendent des pollinisateurs, selon la FAO.

Le fait que tous ces rapports sortent la même semaine n'est pas une coïncidence : la COP17 sur la biodiversité se tient du 19 au 30 octobre 2026 en Arménie, et la COP31 sur le climat aura lieu du 7 au 21 novembre en Turquie. La communauté scientifique espère que les dirigeants prendront des mesures pour tenir leurs engagements internationaux face au déclin du vivant et au risque de dépasser un point de non-retour dans le réchauffement de la planète.

@JadeGrandin



SIPA PRESS

Le timing de parution des rapports coïncide aussi avec la prochaine COP sur **le climat**, du 7 au 21 novembre, en Turquie.